Classiques Larousse

TEXTE INTÉGRAL

Molière

Le Médecin malgré lui

Coordination éditoriale : Marie-Jeanne Miniscloux et Emmanuelle Fillion.
Coordination de la fabrication : Marlène Delbeken.
Documentation iconographique : Isabelle Heurtebize.
Schéma pp. 8-9 : Thierry Chauchat.
Dessin p. 2 : Léonie Schlosser.
Dessins pp. 12-13, 62, 143 : Jean-Marc Pau.
Dessin p. 19 : Catherine Beaumont.

Sources des illustrations

Collection A. Marini : p. 5.
Écla-Théâtre : pp. 27, 60.
Éditions Albert René, L.L. : p. 120 et 121.
Larousse : pp. 20, 45, 98.
Lipnitzki : p. 114.
Lipnitzki-Viollet : p. 86.
Brigitte Merle : p. 72.
N.D. Viollet : p. 76.

Photocomposition : Maury-Imprimeur S.A.
Imprimerie Hérissey - 27000 Évreux — N° 49941
Dépôt légal : Décembre 1989 — N° de série Éditeur : 15495
Imprimé en France *(Printed in France)* - 871 311 — Décembre 1989

Classiques Larousse

Molière

Le Médecin malgré lui

comédie

Édition présentée, annotée et expliquée
par
HÉLÈNE LEFEBVRE
professeur certifié

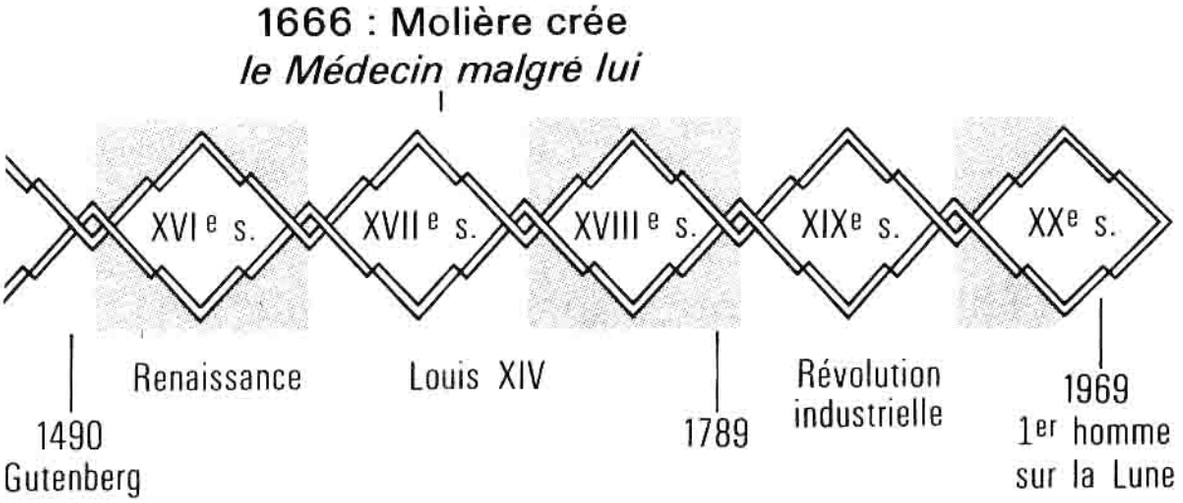
LIBRAIRIE LAROUSSE

Qu'est-ce qu'un classique ?

Le Médecin malgré lui a été écrit par Molière il y a plus de trois cents ans, sous le règne de Louis XIV. C'est une pièce de théâtre créée pour être représentée sur scène, par des acteurs. Elle appartient à la littérature classique car son sujet est toujours actuel, et Molière l'a traité d'une façon qui fait encore rire aujourd'hui. La télévision la présente quelquefois et les comédiens adorent la jouer.

Le petit livre que vous avez entre les mains est particulier. En plus du *Médecin malgré lui,* il contient des renseignements sur l'auteur, le théâtre, le sujet de l'œuvre, les personnages, etc. Afin de mieux comprendre le texte de Molière, des notes placées en bas de page expliquent certains mots, et des questions regroupées dans un encadré aident à faire le point.

Ainsi, vous pourrez lire la pièce avec plaisir et, pourquoi pas, comme si vous étiez un acteur ou une actrice...



Collection fondée par Félix Guirand et continuée par Léon Lejealle.
© Librairie Larousse 1990. ISBN 2-03-871311-1

Sommaire

PREMIÈRE APPROCHE

4 Un nommé Molière
10 Molière, un passionné de théâtre
14 *Le Médecin malgré lui :* une farce
16 Que se passe-t-il dans cette pièce ?
18 Les principaux personnages

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

23 Acte premier
51 Acte II
79 Acte III

DOCUMENTATION THÉMATIQUE

102 Être médecin au temps de Molière
108 D'autres portraits de médecins

125 ANNEXES
(Analyses, critiques, bibliographie, etc.)

141 PETIT DICTIONNAIRE DU THÉÂTRE

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com

Un nommé Molière

Jean-Baptiste Poquelin devient Molière

Molière n'est pas un vrai nom mais un pseudonyme, un nom de théâtre. Le célèbre auteur de comédies s'appelle en réalité Jean-Baptiste Poquelin. Il est né en 1622 et a grandi à Paris, dans une famille bourgeoise assez riche.

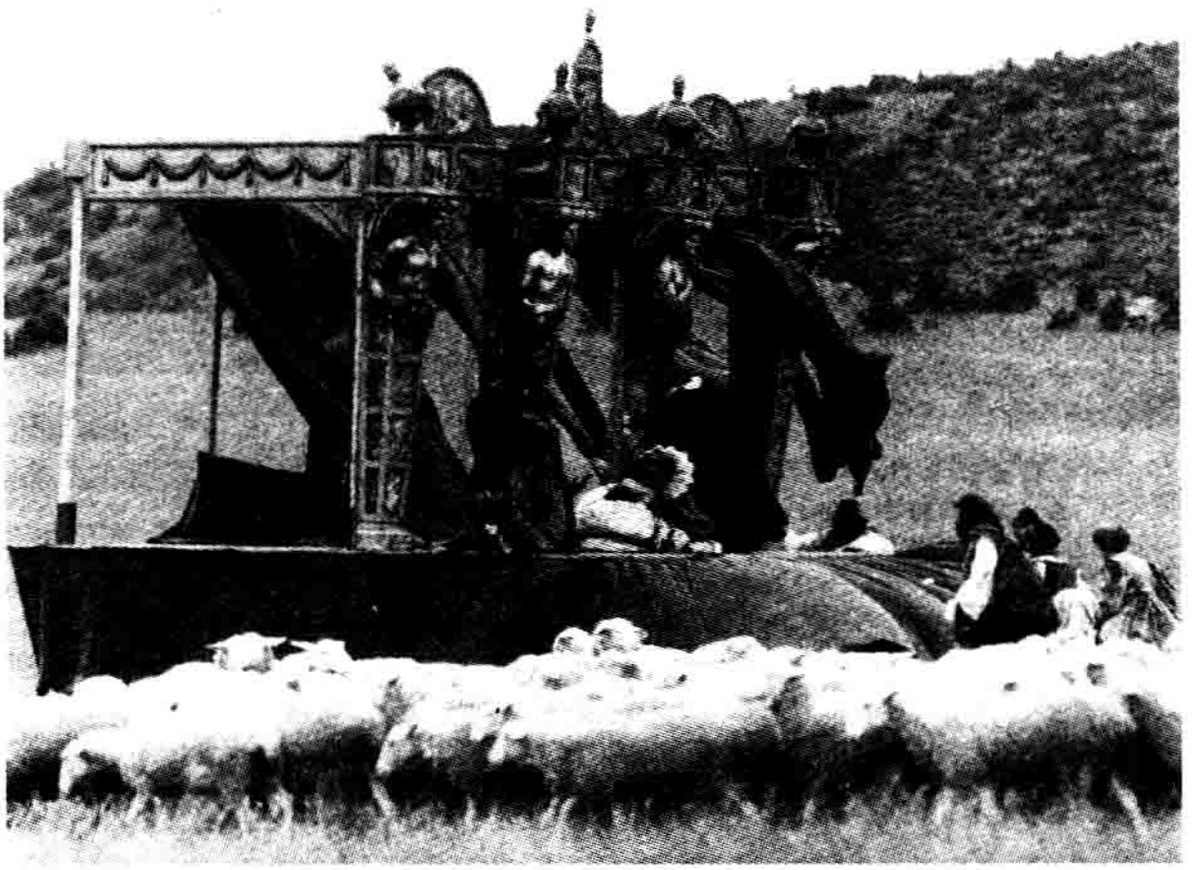
Son père était « tapissier et valet de chambre du roi » (c'était alors un grand honneur) et le jeune Jean-Baptiste devait prendre sa succession.

Il fit des études de droit et de philosophie qui auraient pu lui permettre de choisir une profession plus « élevée » que celle de son père mais, à vingt ans, il décide de devenir comédien et se lie avec une famille d'acteurs, les Béjart : il prend alors le nom de *Molière.*

Molière devient directeur de troupe

D'abord, Molière s'associe avec Madeleine Béjart pour organiser une troupe à Paris, *l'Illustre-Théâtre.* Mais les comédiens perdent rapidement de l'argent. Ils partent donc en province, jouant de ville en ville pendant treize années.

Toute la troupe se déplace, avec les décors et les costumes nécessaires pour les différentes représentations, d'abord dans le Sud-Ouest (Albi, Carcassonne, Toulouse, Agen, Pézenas), puis à Lyon, et plus tard à Grenoble et en Normandie.



Les comédiens du « Grand Siècle » installent leur scène en plein champ. Photo du film d'Ariane Mnouchkine, *Molière* (1978).

Molière prend progressivement la direction de la troupe. Il cherche la protection de nobles riches et capables de lui verser une pension. Les acteurs connaissent des moments difficiles et d'autres où ils remportent beaucoup de succès.

Pendant ces années, Molière observe attentivement le monde où il évolue. Il rencontre de nombreuses personnes, enrichit sa culture, joue des rôles très différents les uns des autres, côtoie des comédiens et des auteurs qui lui apprennent beaucoup.

Molière fait bâiller puis rire le roi

Un jour de 1658, il parvient à jouer en présence de Louis XIV et de la Cour. Il choisit de représenter une tragédie de Corneille, *Nicomède,* mais on raconte qu'il n'était pas très bon tragédien et qu'il aurait ennuyé le jeune roi, qui n'avait que 20 ans.

Alors, il propose de terminer le spectacle par une farce « dont il régalait les provinces », *le Docteur amoureux :* ce fut un grand succès.

Le Roi-Soleil lui permet de s'installer à Paris et lui procure un théâtre : *le Petit-Bourbon.* Mais la salle est occupée !... Les comédiens italiens, déjà en place, garderont les jours où la recette est la meilleure et la troupe de Molière se produira les autres jours.

Cette alternance enrichit encore l'expérience de Molière qui voit ainsi, trois fois par semaine, les spectacles d'une autre compagnie.

Il s'agit de représentations pleines de fantaisie et de gaieté, essentiellement visuelles, où les comédiens improvisent librement sur un sujet. Molière s'en souviendra dans ses farces, et même dans ses comédies plus sérieuses : il introduira toujours des personnages (souvent des valets) ou des situations destinés à faire rire.

Molière devient écrivain

Molière dispose maintenant d'une salle et d'une troupe, mais il ne parvient pas à garder des auteurs. Le répertoire dont il dispose s'épuise vite car, à l'époque, le public était peu nombreux et il fallait

changer souvent l'affiche. De plus, Molière est plus doué pour jouer la comédie que la tragédie et il se trouve peu d'auteurs comiques de grande valeur, à l'époque.

C'est ainsi que Molière se voit presque obligé d'écrire ses propres pièces afin de faire vivre sa troupe !

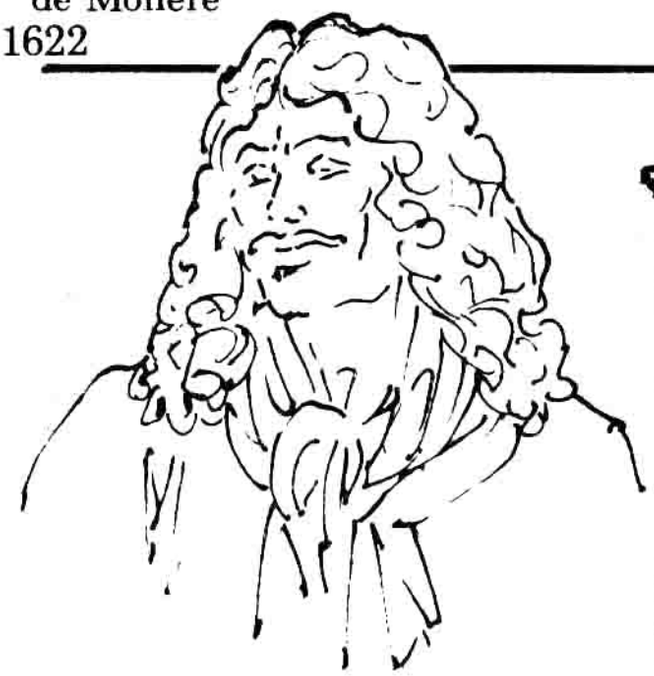
Il va se montrer un auteur exceptionnellement doué. Il écrit de nombreuses comédies et farces (plus de trente en tout) très amusantes mais qui lui valent beaucoup d'ennemis. En effet, pour faire rire, Molière montre les défauts des gens, il les tourne en ridicule... et certains n'aiment pas qu'on se moque ainsi d'eux !

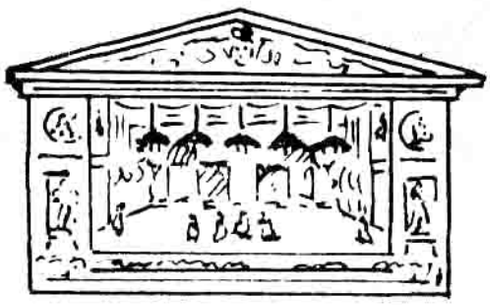
Pourtant, on le considère aujourd'hui comme le meilleur auteur comique français. Plus encore : il est tellement célèbre qu'on appelle souvent la langue française... « la langue de Molière » !...

naissance de Molière
1622

Molière

Molière joue devant Louis XIV
1658





Racine (1639-1699)

Charles Perrault (1628-1703)

La Fontaine (1621-1695)

Corneille (1606-1684)

1630 — 1640 — 1650

règne de Louis XIII (1610-1643)

régence d'Anne d'Autriche (1643-1661)

1628: l'Anglais Harvey découvre la circulation du sang

1642: le Français Pascal invente une machine à calculer

mort de Molière
à 51 ans
1673

1660 1670 1680 1690

règne de Louis XIV
(1661-1715)

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com

Molière, un passionné de théâtre

Un « honnête homme »

« Il n'était ni trop gras ni trop maigre. Il avait la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle ; il marchait gravement, avec l'air très sérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs et forts, et les divers mouvements qu'il leur donnait lui rendaient la physionomie entièrement comique. » C'est ainsi qu'une actrice, qui avait connu Molière dans sa jeunesse, le décrit après bien des années.

D'autres insistent sur d'autres aspects : culture, distinction, discrétion, etc. Il correspond donc à ce que l'on appelait au XVII^e^ siècle un ***« honnête homme »,*** idéal de qualités physiques et morales.

Mais, surtout, ses contemporains ont été frappés par le sens de l'observation qui lui a permis d'écrire et de jouer ses rôles avec une grande finesse.

Un « homme de théâtre »

Le théâtre compte beaucoup dans la vie de Molière. Le cas d'un auteur dramatique, également comédien et directeur de troupe, est tout à fait exceptionnel, même de nos jours. Sa manière d'écrire se trouve ainsi parfaitement adaptée à la représentation. En revanche, Molière n'a publié ses pièces qu'à contrecœur.

Il fut un chef de troupe aimé et écouté en ces temps où l'autorité du directeur était souvent contestée par

les comédiens. Il savait distribuer les rôles, encourager et corriger sans vexer personne. Il attachait beaucoup d'importance au naturel de ses comédiens. Il leur indiquait précisément quels gestes accomplir, sur quel ton parler, etc. Il choisissait avec une attention égale les décors, les costumes et, éventuellement, les masques.

Quand il écrivait une comédie, il se réservait toujours le rôle le plus important. Il savait modifier sa voix et son allure. Il faisait même rire de ses défauts : il avait une sorte de hoquet et, à la fin de sa vie, des quintes de toux dont il tirait des effets comiques.

Sa dernière pièce s'intitule *le Malade imaginaire.* Il agonisa sur scène, à 51 ans, en jouant le rôle d'un homme qui se croyait malade !...

Un théâtre au temps de Molière

À cette époque, on venait au spectacle souvent plus pour se montrer que pour regarder la pièce. On installait même des banquettes sur la scène et des spectateurs privilégiés y prenaient place. Souvent, ils parlaient à voix haute, faisaient la cour aux actrices pendant la représentation et arrivaient en retard pour se faire remarquer !

Les autres spectateurs, entassés debout au « parterre » quand ils avaient peu d'argent, ou confortablement assis dans des loges d'où ils voyaient souvent très mal la scène, n'étaient pas plus disciplinés !... Il fallait que les comédiens soient très drôles dès les premières minutes du spectacle et qu'ils fassent de grands gestes pour captiver l'attention de ce public turbulent, d'autant plus que l'éclairage à la bougie ne permettait pas de distinguer les détails !

Décors et costumes

Les décors et les costumes jouaient donc un rôle important. Au fond de la scène, une même toile peinte pouvait représenter plusieurs lieux. Les acteurs se déplaçaient de façon à jouer devant le bon ! Les costumes étaient ceux-là même que l'on portait à l'époque.

Aujourd'hui, dans la mesure où ils ne sont plus portés, les costumes accentuent encore le fait qu'il s'agit d'une représentation. Quant aux décors, on peut les choisir très réalistes, d'autant plus que les installations des théâtres permettent des changements instantanés. On peut, au contraire, décider de les simplifier le plus possible.

Ainsi, dans la mise en scène qui illustre l'essentiel

Ces illustrations, inspirées d'une mise en scène contemporaine (Sylvain Lemarié, compagnie Écla-Théâtre, 1989) montrent à quel point les spectateurs pouvaient perturber le cours du spectacle...

de ce livre, une toile de fond représente très schématiquement un feuillage. Ce décor peut convenir à tous les lieux de la pièce ; d'autres éléments (par exemple, une barrière) sont conçus pour être déplacés. Des panneaux tournants, avec des décors différents sur chaque face, permettent d'indiquer où se déroule une scène.

On dit « jouer » une pièce de théâtre. Ce n'est pas par hasard, car le théâtre est réellement un jeu, avec ses conventions, comme dans les jeux d'enfants : « On dirait que je serais un paysan que sa femme ferait passer pour un médecin et que là, ce serait ma maison... » Au théâtre, chacun se fait passer pour un autre.

... aussi fallait-il aux comédiens et au directeur de troupe beaucoup d'à propos et de diplomatie pour reprendre la représentation sans risquer de déplaire aux spectateurs installés sur la scène.

Le Médecin malgré lui : une farce

Un vrai succès

Le Médecin malgré lui a été représenté pour la première fois le 6 août 1666. Molière avait alors 44 ans et il avait déjà écrit les pièces que l'on apprécie le plus aujourd'hui : *l'École des femmes* (1662), *Tartuffe* (1664), *Dom Juan* (1665) et *le Misanthrope* (1666). Le fait qu'il revienne à la farce, comme à ses débuts, peut surprendre.

En fait, les contemporains de Molière n'aimaient pas autant que nous les « grandes comédies » sur des sujets graves. *L'École des femmes, Tartuffe* et *Dom Juan* avaient fait scandale ; *le Misanthrope* n'attirait pas le public. En revanche, *le Médecin malgré lui* connut un vif succès : les spectateurs apprécièrent le spectacle, sans doute en grande partie grâce au jeu de Molière qui convenait parfaitement à la farce. D'ailleurs, c'est une des pièces que Molière reprit le plus souvent : il l'a jouée 59 fois, ce qui est beaucoup pour l'époque.

L'inspiration de Molière

Les éléments qui composent l'histoire du *Médecin malgré lui* ne sont pas entièrement nouveaux. On connaît un récit du Moyen Âge, *le Vilain mire* (c'est-à-dire le paysan médecin), qui raconte les mésaventures d'un homme que sa femme fait passer pour un médecin afin de se venger de coups de bâton.

Même si Molière n'a pas lu ce texte, il a pu entendre raconter une histoire comparable.

Il est également vraisemblable que Molière ait eu connaissance d'une aventure plaisante rapportée dans un roman écrit un siècle auparavant, *Pantagruel.* Son auteur, Rabelais, y parle d'un mari qui fait soigner sa femme, muette, puis veut, à la fin, qu'on lui ôte de nouveau la parole.

Enfin, Molière s'est inspiré de la *commedia dell'arte,* cette comédie italienne qu'il avait pu voir jouer au Petit-Bourbon. Il lui a emprunté le personnage de Sganarelle. Mais l'essentiel de cette influence devait se trouver dans la manière d'interpréter le rôle.

Molière et les règles du théâtre classique

À l'époque de Molière, quand on écrivait des pièces destinées à distraire le roi et la cour, on devait respecter certaines règles. Celles-ci avaient été indiquées par les Grecs, dans l'Antiquité. La plus importante était la *règle des trois unités* : la pièce devait raconter une seule histoire, qui se déroulait en une seule journée et en un seul lieu. Ces contraintes s'appliquaient même aux comédies. Mais *le Médecin malgré lui* est une comédie d'un genre particulier : c'est une farce.

La farce n'est pas construite avec autant de rigueur que la comédie : il s'agit surtout d'une succession de scènes où l'auteur accumule les procédés comiques. Il veut faire rire avant tout et s'occupe peu de vraisemblance, encore moins des règles. La seule véritable unité provient de la présence presque continuelle sur scène de Sganarelle, le « médecin malgré lui ».

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com